

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

Cohérences ou contradictions ?

Analysons quelques-unes de ces prétendues contradictions

1 Dans l'approche de l'autre

Face à des cultures méconnues, il y a chez frère Charles un intérêt à priori, un vif désir d'aller vers l'autre différent, de connaître même si c'est difficile et qu'on ait pour y arriver, à vaincre bien des obstacles.

Avant même sa conversion, il se lance à ses risques et périls, dans cette « Reconnaissance au Maroc » qui lui vaudra la notoriété. Abandon des préjugés pour s'ouvrir à l'aventure. Plus tard au Sahara, il se tournera vers cette population à l'identité si particulière celle des Touaregs, dont la langue et la culture sont en grande partie méconnues par les élites européennes. Ce qui le fascinait c'était d'aller aux marges, de découvrir le mystère de l'autre, vaincre les difficultés rencontrées « *sauvages et défiants envers nous avant de nous connaître, ils deviennent les plus confiants et les plus amicaux dès que le contact est pris.* » (À J Hours 25 novembre 1911)

C'est ce que Frère Charles appelait « l'appriivoisement » à la manière du Petit Prince de Saint-Exupéry. Il qualifie la race touarègue de « *race vive, intelligente* » (7 février 1908 à Mgr Livinhac). Mais il se heurte aussi dans ce travail d'approche à beaucoup de résistances « *ces peuples qui nous repoussent, nous méprisent si éloignés de nous, de nos mœurs, de langue et de tant de manières...* » (À l'abbé Caron 9 juin 1908)

Cependant ce constat n'est pas défaitiste. Il rêve de raccourcir la distance avec les amis Touaregs et pour cela : « *que les Touaregs apprennent le français pour être non des sujets mais nos égaux, être partout sur le même pied que nous.* » (Conseils donnés au chef Moussa)

De son côté à lui, il réduira la distance en se lançant à corps perdu dans l'apprentissage de la langue touarègue. Un vrai travail de bénédictin qui l'occupera jusqu'à la fin de sa vie.

Etonnement de lire pourtant dans sa correspondance, des jugements parfois très négatifs sur ces populations face auxquelles, il réagit avec certains préjugés de sa classe sociale. « *Ces pays où il y a pour ainsi dire du mal, d'où le bien est à peu près totalement absent : tout y est mensonge, duplicité, ruse, convoitise de toute espèce, violence avec quelle ignorance et quelle barbarie. Que fais-je au milieu de ces âmes ?...il y a au moins une âme entre Tombouctou et El Goléa qui prie Jésus...* » (Noël 1907 lettre à Mgr Guérin) Conscience de rester un étranger, un chrétien en terre d'Islam. Même si son regard est critique, il tient à se maintenir là à ne pas abandonner le poste.

Dans ses choix d'insertion, il écarte les insertions trop faciles. Il peut en même temps se réjouir de ses bonnes relations avec ses proches : « *mes amis Touaregs sont consolants, affectueux de ce côté, je suis content* » (à sa cousine 15 août 1912) et conserver une attitude critique loin de toute confiance aveugle : « *les indigènes nous reçoivent bien mais ce n'est pas sincère : ils cèdent à la nécessité. Combien de temps leur faudra-t-il pour avoir les sentiments qu'ils simulent.* » (À Mgr Guérin 4 juillet 1904) Il reste vigilant sans pour autant renoncer à l'aventure de la rencontre surtout si la personne rencontrée est un pauvre, un bafoué dans sa dignité d'homme. « *En tout être humain, derrière les voiles et les apparences voir un être ineffablement sacré* » (Règlements et Directoire chap. xxx)

En découvrant Jésus dans sa vie, Frère Charles a assumé les choix de Jésus c'est à dire son option prioritaire pour le pauvre. Dans le pauvre souffrant « *c'est Jésus qui est dans cette douloureuse*

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

condition. », d'où son souci de devenir : « *l'ami de ceux qui n'ont pas d'amis.* » (Commentaire Ps. 81)

La vie difficile partagée avec les pauvres de son entourage, arrivera à créer avec eux une sorte de mise à niveau. Il découvrira une solidarité réciproque. Alors qu'il pensait tout d'abord que les pauvres avaient besoin de lui, voilà qu'il vivra l'expérience d'avoir lui, besoin des pauvres. C'est l'épreuve de 1908 où il passe si près de la mort de laquelle les soins attentifs des Touaregs l'arracheront en allant chercher à des kilomètres à la ronde du lait de chèvres pour lui. C'est aussi en 1912 après une piqûre de serpent très venimeux, le salut apporté par des thérapies indigènes douloureuses mais efficaces. Il apprendra à recevoir et pas seulement à donner, véritable révolution dans l'expérience de la rencontre avec l'autre.

S'il affirme haut et fort que seule la relation à Dieu est centrale pour un religieux, la seule à privilégier, on voit pourtant cet homme se démener sans compter pour maintenir des relations multiples, en particulier épistolaires avec une foule de gens (plus de 7000 lettres sans compter toutes celles qui furent détruites) Il avait pourtant défendu une exclusivité pour Dieu. « *il ne faut pas donner à Dieu les 3/4 ou les 9/10 de son cœur, et réserver le reste pour les créatures, non, non, non :il faut à Dieu tout notre cœur* » (Imitation du Bien -Aimé p 70- 71) A d'autres moments il martèle : les autres sont des êtres à aimer car ils sont » *membres de Jésus, portions de Jésus* (commentaire Luc 14, 12-14) Il n'y a pas d'opposition , de contradiction entre amour de Dieu et amour des hommes : « *amour de Dieu et amour des hommes c'est toute ma vie* » (à Henri Duveyrier). L'important c'est la sortie de soi pour aller à la rencontre de l'autre « *notre cœur ne peut pas être de feu pour Dieu et de glace pour les hommes...S'il est chaud pour Dieu, il sera chaud pour les hommes ; s'il est chaud pour les hommes, il le sera pour Dieu.* » (Méditations des Saints Evangiles)

Il semble donc finalement que les contradictions aient disparu pour lui.

2 Frère Charles : un violent ou un non violent ?

Tout d'abord n'oublions pas que Frère Charles reçut une formation militaire, il était un homme de son temps et de sa classe sociale au patriotisme chevillé au corps. De plus à 12 ans il a vécu lui et sa famille, les affres de l'invasion de l'Alsace par les troupes allemandes. La famille dut quitter Strasbourg et s'installer à Nancy. C'était en 1870. Il a, quand il parle des Allemands, des propos plutôt violents. Il écrit à son ami J Hours le 29 juillet 1916 « *la guerre est une croisade contre la barbarie, contre l'impérialisme allemand* » Dans une lettre envoyée le 21 octobre 1914 on trouve un Frère Charles très « va-t'en guerre » : « *comme il était temps de briser le joug (celui de l'Allemagne) avant qu'elle devînt plus redoutable encore... c'est l'Allemagne et l'Autriche qui ont voulu la guerre et c'est elles qui méritaient qu'on la leur fit , et qui , j'espère en recevront un coup qui les mettra pour des siècles dans l'impossibilité de nuire* ». Il valorise beaucoup l'héroïsme militaire .Le jour de sa mort, il écrit à un officier ami : « *il ne faut jamais hésiter à demander les postes où le danger, le sacrifice, le dévouement sont plus grands...chrétiens, nous devons donner l'exemple du sacrifice et du dévouement* » Pourtant il ne s'était guère montré militaire exemplaire lors de sa formation d'officier. Il a quitté Saumur 87^{ème} sur 87, ce qui n'est pas glorieux. Mais face au danger, il a pu vivre des retours de flamme. Après avoir démissionné de l'armée, son sang ne fait qu'un tour en apprenant que le 4^{ème} régiment de chasseurs part en campagne dans le Sud Oranais.

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

Le voilà poussé à reprendre le flambeau en 1881 et il excellera dans cet engagement comme officier faisant l'admiration de sa troupe.

A Tamanrasset, il a doté d'armes le fortin construit pour résister à d'éventuelles attaques. : « *Pour le fortin, on m'a confié 6 caisses de cartouches et 30 carabines* » (1^{er} septembre 1916 lettre au général Mazel Ces armes constituaient un dépôt attractif. Le capitaine Depommier, dans son rapport officiel sur la mort de Frère Charles s'interroge à ce sujet : « *est-il été assassiné s'il n'avait eu chez lui aucune arme ?* » Curieusement, à sa cousine dans une lettre du 15 septembre il parle du fortin sans mentionner les armes : « *c'est une enceinte renfermant un puits qui puisse servir de refuge à la population en cas d'attaque et pour que, au cas échéant, on y soit pourvu de vivres, d'instruments et de remèdes.* » Guerre défensive, mais guerre tout de même.

Accents de violence également lorsqu'il parle des ennemis de l'Eglise (dans un contexte de laïcisme français exacerbé. Les ennemis de l'Eglise sont comme : « *des sangliers cherchant de toutes parts à la dévaster, à la détruire* »

(Commentaire Ps. 79)

La violence est dans l'air qu'on respire en ce début du XX^{ème} siècle qu'on appelait la Belle époque et Frère Charles est loin de tout angélisme quant à sa conception de la vie : « *il faut compter travailler toute notre vie dans l'angoisse des temps .Les difficultés ne sont pas un état passager à laisser passer comme une bourrasque pour nous mettre au travail quand le temps sera calme , elles sont l'état normal ; il faut compter être toute notre vie, pour toutes les choses bonnes que nous voulons faire , dans l'angoisse des temps.* » (En vue de Dieu seul p 203)

Durant son séjour à la Trappe d'Akbès , il a été révolté par les massacres des Arméniens. Il écrit, bouleversé, le 3 mai 1896 à son beau-frère : « *on a massacré près de 140.000 chrétiens par ordre du sultan* ». Ces événements l'interpellent, lui le religieux protégé par sa qualité d'occidental ; et il sent monter en lui le désir d'être proche de ces chrétiens persécutés, en envisageant de devenir prêtre à leur service.

Ses contemporains ont noté chez Frère Charles dans ses rapports avec les autres parfois une certaine âpreté (on pense à certains propos de F Charles sur le frère Michel), et selon le capitaine Niéger et le docteur Hérisson : « *le marabout est ouar – exigeant-* », quand il s'agit de défendre certains principes. Alors il n'a rien de « cool »

On ne peut passer sous silence une autre facette de sa personnalité face à la violence. Il y a dans ses lettres, une forte insistance sur l'imitation du Bien Aimé, de Jésus doux et humble de coeur qui doit affronter l'ennemi comme l'agneau livré à l'abattoir : « *bannir en nous l'esprit militant...Jésus nous a appris non à parler avec rudesse, à injurier , à prendre les armes* » (à J Hours 3 mai 1912)

Le 9 janvier ,il avait écrit déjà à ce même ami : « *Jésus nous a appris à aller comme des agneaux au milieu des loups, non à prendre les armes* » En 1904 , dans une lettre , il parlait de manière prémonitoire : « *se laissait comme l'Agneau divin, tondre et immoler sans résister ni parler* »

Alors peut-on parler de contradiction chez le Frère Charles face au problème de la violence ?

En fait il faut distinguer chez lui entre violence où lui seul est la victime et violence dont les autres autour de lui sont victimes surtout s'ils sont faibles et sans défense.

« *Il y a un cas où il faut résister au mal par la force. C'est quand il s'agit non plus de se défendre soi-même mais de protéger les autres...Il faut de la force pour défendre les faibles, les innocents opprimés contre leurs oppresseurs.* (À J. Hours 9 janvier 1912)

Dans ses conversations avec les militaires, il était adepte de la méthode forte quand il s'agissait de repousser les pillards : « *il faut les rejoindre et y aller rudement* » Il faut empêcher le méchant de nuire. C'est là la doctrine traditionnelle de l'Eglise. Dans certaines situations de violence extrême, il a comme Jésus, une réaction non-violente faite de silence. 11ans après la mort de Frère Charles, le

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

19 avril 1927, nous avons le récit de Paul Embarek fait pour le procès de l'ordinaire de Ghardaïa. Il témoigne : « *Ses assaillants l'auraient pressionné, pour prononcer la formule (celle de la foi musulmane). Il ne voulut pas et garda le silence* ».

Cette non-violence de Frère Charles a été admirée même par les militaires qui l'ont fréquenté : « *la réputation de sainteté du Père, les résultats qu'il a déjà obtenus dans la guérison des maladies feront plus pour l'extension de notre influence et le ralliement à nos idées qu'une occupation permanente du pays* ». (Opinion du capitaine Dinaux chef d'In Salah)

Il y a un point qu'il faut souligner dans la personnalité de Frère Charles c'est parfois comme une violence presque rageuse contre lui-même tant est vécu comme intense, son désir de rencontre avec le Bien-Aimé : « *n'épargnons pas notre corps... faisons-le servir comme les chevaux de louage qui sont pour périr...plus vite s'altérera notre santé, plus grands seront nos périls, plus nous aurons de chance de vous voir bientôt, mon Bien Aimé Sauveur* ». (CFA p 56)

Et encore cette phrase sur un écriteau de la sacristie de Béni Abbès : « *vous n'avancerez dans la vertu qu'à proportion de la violence que vous vous serez faites* ». Masochisme, agressivité sublimée ? L'abbé Huvelin qui connaissait bien les ressorts de la psychologie de son dirigé, lui écrivait déjà le 19 février 1898 : « *votre esprit était tout raidi, en se détendant, il s'est ouvert, dilaté, attendri* ». Et Mgr Guérin de noter que si Frère Charles a été dur pour lui il est tout de même très : « *modéré pour les autres* »

On ne peut terminer cette réflexion sur la violence et Frère Charles sans évoquer l'ambiguïté de sa situation comme religieux disciple de Jésus-Christ et aussi ami des militaires français qui occupaient l'Afrique du Nord, ces terres colonisées par la France. A l'époque cette situation choquait moins que de nos jours. Les militaires aidèrent F Charles dans la logistique pour les constructions successives du religieux, lequel collaborait à sa manière avec l'armée au maintien de la paix dans cette portion du territoire signalant au général Laperrine tout mouvement des tribus nomades dissidentes ou ralliées au point d'apparaître à certains comme espion. Mais il est tout à fait lucide sur l'ambiguïté de ses liens avec les militaires « *chaque fois que cela est possible, se dissocier des militaires* » Cette complicité peut nous étonner mais rappelons-nous que l'Eglise au nom du patriotisme, appuyait globalement les engagements militaires durant la 1^{ère} guerre mondiale « *comme vous j'espère que du grand mal qu'est la guerre, sortira un grand bien pour les âmes... l'accomplissement du devoir dans les plus grands sacrifices élèvera les âmes, les purifiera* » (12 mai 1915 au général Laperrine)Et ,selon l'idéal chrétien , qu'en est-il de la notion d'ennemi ? « *Les non chrétiens peuvent être ennemis d'un chrétien, un chrétien est toujours le tendre ami de tout humain, il a pour tout humain les sentiments du Cœur de Jésus* ». (À J Hours 3 mai 1912)

Et face au scandale du mal, pierre d'achoppement auquel se heurte tout homme dans sa foi, il écrit à sa famille : « *il eût été facile à Dieu de créer un monde où le mal n'aurait pas de place, pourtant il ne l'a pas voulu...Pourquoi ? Sans doute parce qu'à vaincre sans péril on triomphe sans gloire* »

Combattre le mal en soi et autour de soi, voilà la véritable « guerre sainte » à livrer : « *se souvenir que la lutte contre soi-même, contre le monde et contre le démon, durera jusqu'à la fin des temps* » (à J Hours 24 juillet 1914)

Pour livrer ce combat, combien lui est précieuse la grâce divine, d'où cette prière : « *rendez-moi courageux, énergique, décidé au lieu d'être lâche, indécis, flottant, languissant comme je suis...changez-moi mon Dieu .Faites mourir (en moi le vieil homme)* » (CFA p 557) C'est le travail jamais achevé de toute vie

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

Alors que peut-on conclure ? Qui était Frère Charles ? Quelqu'un qui aurait opté pour la non-violence évangélique qui, en lui, n'était pas naturelle ? Pourquoi pas. ! Retenons ce beau programme, idéal jamais atteint

« *La douceur en pensées paroles et actions...Rien d'amer, rien de violent, rien de dur...Etre du miel, un air léger et embaumé, du velours, quelque chose de tendre, de rafraîchissant, de consolant, de suave, pour tous les hommes* ». (application du Saint Evangile)

3 Dans sa façon de concevoir la pauvreté

Après sa conversion à la foi chrétienne, vivre pauvre est devenu le fil rouge de sa nouvelle vie à la suite du Bien Aimé Jésus humble artisan de Nazareth qui a choisi la « dernière place » pour nous enrichir de sa pauvreté (2 Co 8, 9).Il écrira le 15 octobre 1898 à l'abbé Huvelin : « *la vie que je mène me va , j'y chante avec tant de douceur, le beau chant de la pauvreté* » Il avait cru trouver à la Trappe, la forme de vie religieuse lui permettant de vivre cette béatitude de la pauvreté . Mais très vite, il déchanté, même à Akbès, pauvre Trappe de Syrie, quand il constate que les moines jouissent d'un confort matériel et de sécurités que n'ont pas les pauvres aux alentours du monastère. D'où sa remise en question de la Trappe après 7 ans de vie au milieu de ses frères. Déjà le 4 octobre 1893 il écrivait à sa cousine qu'il rêvait d'une communauté religieuse de moines : « *vivant uniquement du travail des mains, sans accepter aucun don spontané ni quête, ne possédant rien* ». Au Sahara, il est extrêmement ascétique dans son mode de vie (nourriture, cadre de vie, vêtements). Il inquiète son ami Laperrine lorsque, à la suite d'accrocs de santé, l'officier ami se sent dans l'obligation d'alerter les supérieurs et émet l'opinion, dans une lettre à Mgr Guérin que la : « *pénitence allant au suicide progressif n'est pas admise* ». Charles s'autorisera alors à recevoir des victuailles, du lait concentré, du vin, quelques conserves qu'il fait venir à In Salah. Mais ces accommodements sont acceptés par lui avec réticence car dans ses projets de fondation d'une nouvelle congrégation de vie religieuse, il est extrêmement ferme sur l'absolu de la pauvreté y compris matérielle : « *la pauvreté est avant tout le détachement de l'argent, le mépris de l'argent, elle consiste à avoir très peu de besoins* » (Commentaire Luc 12,15) Aussi : « *on ne gardera jamais d'argent d'une semaine à l'autre. De même les provisions* » (1er projet concernant les Petits frères de Jésus) Au point de tomber dans des exagérations très cocasses : « *il n'y a ni linge ni vêtements de rechange : durant la nuit du jeudi soir on le lave...* » (p 412 OS) Zèle du néophyte qui a perdu son bon sens ? Cela nous fait sourire .Selon l'appréciation de Frère Michel, son compagnon de quelques mois, le couvent de Béni Abbès était : « *un bien modeste couvent, les cellules destinées aux futurs religieux étaient fort basses...* » De plus Frère Charles très soucieux de ne vivre comme religieux que du travail des mains, se rend compte très vite qu'il a besoin des dons qui lui arrivent de sa famille en France, pour survivre dans sa mission et aider les pauvres qui l'entourent. Il prend aussi conscience très vite que lui l'aristocrate nanti a choisi librement et par amour, d'épouser Dame pauvreté (François d'Assise est une référence dans ses écrits). Par contre les nomades qui l'entourent n'ont pas choisi la pauvreté, elle leur est imposée par les circonstances, c'est une grosse différence. Aussi fera-t-il l'impossible pour les arracher à la misère. Il note avec satisfaction toutes les améliorations matérielles dont bénéficie la population touarègue ; « *elle fait des progrès matériellement, un mouvement intellectuel suivra certainement* » (14 mai 1911 au P Voillard) Améliorer la condition des esclaves est pour lui une priorité. A Béni Abbès il fait construire dans son ermitage, tout spécialement une pièce pour les accueillir. Il voyait jusqu'à : « *parfois 20 esclaves par jour* » Améliorer l'habitat des nomades, alors que lui-même se reproche de bâtir trop (19 juin

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

1905), rêver qu'un jour les communications seront plus faciles entre un point et un autre du Sahara grâce au transsibérien est un souhait très fort.

Pourtant lorsqu'il voyage, il s'oblige à une certaine précarité de moyens, un dénuement réel. En 1900 lorsqu'il voyage pour aller en France et se préparer à être prêtre, il emporte seulement : « *son bréviaire et un vieux panier contenant son casse –croûte* » *il n'a pas de cabine sur le bateau et voyage sur le pont* » (R Bazin p 179). Le leit motiv qui conditionne ses choix de vie : « *Jésus n'a pas traversé la vie en 1^{ère} classe mais en dernière classe* ». Pourtant quand il se rend en France en 1913, avec son compagnon le touareg Ouksem, il veut honorer son ami en prenant des billets de 1^{ère} classe. Réajustements de principes au nom de la charité ? Quand il voyage à l'intérieur du Sahara, il tient à voyager à pied, sans monture sans guide, réduisant au maximum le coût de ses déplacements. Mais soucieux de préserver une certaine efficacité dans la mission il s'autorise à bénéficier d'une petite maison à in Salah, halte bien venue sur le parcours. Frère Michel, témoin avisé de ces contradictions en note quelques-unes : « *il me faisait coucher avec les chameaux, lui, ayant une pièce à part* ». Ayant constaté qu'il avait des sandales neuves, Frère Michel osa le solliciter pour pouvoir changer les siennes. Il reçut une fin de non-recevoir : « *Finissez de les user* ». Mais Frère Michel rapporte une autre anecdote où le Frère Charles fait preuve de générosité : « *un officier qui voyageait avec nous, lui offrit une boîte de sardines, la seule que j'ai vue pendant tout le temps de mon séjour à la mission du Sahara. Le Père la présenta un jour, à la fin du dîner. Je voulais la partager avec lui « non me dit-il, la boîte est toute entière pour vous. Je crois que vous êtes fatigué. Un ancien marin comme vous, doit aimer le poisson. Régalez-vous aujourd'hui pour me faire plaisir* ». (Témoignage de Frère Michel). Moussa, l'aménokal du Sahara, a été frappé par la radicalité du marabout quant à la pauvreté. A son retour de France où il a connu la famille de Frère Charles, il écrit dans une lettre destinée à ce dernier : « *J'ai visité leurs jardins et leurs maisons (celle de la famille de Frère Charles). Et toi tu es à Tamanrasset comme el meskine (le pauvre).* »

Dans plusieurs lettres à ses compatriotes de France, il déplore les futilités de la société de consommation déjà en marche. : « *Le bien-être (en France) se développant, a entraîné avec lui, une généralisation de futilités et de recherches opposées à la simplicité ...a creusé le fossé entre propriétaires et ouvriers et a diminué la fraternité, la charité chrétienne* ». Que dirait-il de nos jours !

Combien est loin pour Frère Charles le temps où il dilapidait ses richesses à St Cyr et à Saumur, où : « *il n'acceptait jamais qu'un garçon de café ou un cochet lui rende la monnaie* » En ce temps-là, il avait décidé de ne plus fumer de cigares le jour où il ne put se procurer les cigares de sa marque préférée.

Deux facettes contradictoires d'un même homme ?

Non, pas exactement mais plutôt lente métamorphose d'un homme touché par la grâce et découvrant que : « *savoir se passer du superflu, c'est la suprême richesse* » Son option pour la pauvreté évangélique est l'occasion de discernements différents selon les circonstances. Par exemple il s'interroge sur l'achat d'un troisième chameau pour ses pérégrinations dans le désert (deux chameaux servaient pour les bagages) et puis non, il renonce car : « *Je vis aux frais de ma famille, je dois secourir les pauvres, je n'ai pas le droit de faire cette dépense* » explique-t-il au Frère Michel.

Dans un grand souci d'économie, il recyclait tous les matériaux qui passaient entre ses mains. Des caisses se métamorphosaient en meubles. En somme une « sobriété heureuse » en porte à faux avec les mœurs du monde.

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

Quelques autres contradictions ... que l'on peut lire comme évolutions vécues pour obéir au réel.

Madeleine Delbrêl qui a été fascinée par la complexité de la personnalité de Frère Charles, n'a-t-elle pas écrit parlant de lui : « *il est à lui seul la réunion de tant de contrastes* »

- Dans sa spiritualité : il y a une réunion de contrastes : « *Dieu, l'Être infini, le Tout-Puissant et Dieu, le dernier des hommes l'humble artisan.* »
- Dans son attitude d'abandon : il passe son temps à échafauder des projets, certains à la limite de l'extravagance comme l'achat du Mt des Béatitudes, et puis il vit le lâcher prise total : « *mon Père je m'abandonne à toi* » lorsque ses conseillers ou les circonstances contrecarrent ses plans.
- Sa conception de Nazareth et de la solitude : proximité de Dieu proximité des hommes. Parfois il est tiraillé entre deux options (journal de route au Hoggar 26 avril 1904) et il demande à Dieu de trancher : « *que l'Époux daigne me dire lequel des deux endroits Il veut pour moi aujourd'hui* » Il dégonfle le dilemme en affirmant : « *c'est l'amour qui doit te recueillir en moi intérieurement et non l'éloignement de mes enfants* » (carnet de Béni Abbès p 110) Il est un amoureux de la solitude et pourtant il vit très au coude à coude avec ceux qui l'entourent. P Voillaume parle d'un ermite dont la porte est toujours ouverte. Il chante les délices de la solitude : « *cette douceur de la solitude, même sans être chrétien, j'aimais la solitude en face de la belle nature, avec des livres, à plus forte raison quand le monde invisible fait que, dans la solitude, on n'est jamais seul* » (à sa cousine 16 janvier 1912). Il sort de ce Nazareth réservé à Dieu, pour accueillir : « *de 4 heures du matin à 8h30 du soir, je ne cesse de parler, de voir du monde* » (à sa cousine 29-08-1902) La clôture était très sévère en théorie dans ses projets de fondation de 1896 : « *sous peine de péché grave, nous nous engageons à ne jamais franchir les limites de la clôture* ». Alors qu'à Béni Abbès elle est matérialisée par un alignement de cailloux plus symbolique qu'autre chose. Même s'il garde la nostalgie de cette « *douce barrière* » (CFA p 40).
- Sa conception des voyages : il déclare qu'il doit vaincre une résistance intérieure pour entreprendre des voyages : « *je frissonne à la pensée de quitter Béni Abbès et de me jeter dans les voyages pour lesquels j'ai maintenant une horreur excessive* ». (Carnet de Béni Abbès 13 décembre 1903)

« *Ma lâcheté s'effraie non de ce voyage en particulier mais de tout mouvement en général* » (à sa cousine 28 décembre 1903) Néanmoins quand il fait une relecture de sa vie, il analyse en lui un goût très fort pour l'aventure, donc pour les voyages : « *Je donnai ma démission de l'armée en 1882 pour satisfaire ce désir d'aventure* » (à Duveyrier 21 février 1892)

Il découvrira aussi que le voyage est inhérent à la mission. L'expression de « moine missionnaire » veut mettre en lumière les 2 pôles : « *évangéliser par voyages et courses ou par installations fixes ? Il faut les deux* ». (Carnet Béni Abbès p.13) par rapport à la colonisation : il justifie, comme les hommes de son temps, que sa patrie puisse disposer d'un grand empire colonial : « *Il faut songer à conserver ce grand et bel empire colonial, à civiliser non seulement matériellement mais intellectuellement...moralement* ». (À J.Hours 9 janvier 1912) Il justifie la

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

colonisation si elle s'accompagne d'une véritable évangélisation qui est un devoir pour le colonisateur : « *un peuple envers ses colonies a les mêmes devoirs que les parents ont envers leurs enfants.* »

En même temps, il dénonce le mal d'une colonisation mal faite, vécue comme une entreprise de profits : « *nos nations civilisées sont bien coupables de ne pas répandre le bien, l'instruction, des lois de paix dans des pays si arriérés. Cela serait si facile. Au lieu de cela, on se consume en folies ou en guerres, ou en contradictions insensées.* » (Au comte de Foucauld 3 avril 1906)

Par rapport à l'eucharistie :

Le choix de l'insertion dépend-il de la priorité accordée à la possibilité de célébrer ou non l'eucharistie (en étant proche de campements militaires où se trouvent des soldats chrétiens par exemple) « *vaut-il mieux séjourner au Hoggar sans pouvoir célébrer la sainte messe ou la célébrer et n'y pas aller ?* » Et Dieu sait si pour Frère Charles la messe a de l'importance : « *faire passer la messe avant tout* » (1^{er} décembre 1905 à l'abbé Huvelin) De même l'adoration du St Sacrement : « *C'est un devoir d'amour...ne perdons pas une minute du temps que nous pouvons passer devant- le St Sacrement : c'est Lui qui est là ,lui-même* » (commentaire ps 42) C'est l'époque où on pensait : « *qu'il faut faire célébrer le plus possible de messes* » (à sa sœur le 2 janvier 1900)

Et pourtant De juillet 1907 à janvier 1908 , pendant 7 mois, Frère Charles a dû renoncer à célébrer l'eucharistie à Tam, étant seul et n'ayant pas reçu l'autorisation de célébrer. Durant 6 ans de janvier 1908 à juillet 1914, on lui retire l'autorisation de garder la réserve eucharistique (corresp. Sahar. 604. 527)

Lui qui considère que la communion est centrale dans sa journée : « *le centre de chaque 24 heures : les 12 heures qui la précèdent sont employées à l'appeler, à l'attendre, à la désirer...les 12heures qui la suivent à jouir de ses embrassements, à Le remercier...c'est l'heure délirante* » (CFA p 420-421)

Conclusion : Mgr Claude Rault évêque de Laghouat écrivait le 30 août 2005, parlant du Bienheureux Charles : « *Le bienheureux Charles, à travers ses tâtonnements, sa soif de solitude et de relations, son grand Amour de Dieu et du prochain montre aujourd'hui encore le chemin de la fraternité universelle. Il nous invite à sortir de nos frilosités, de nos frontières rassurantes, de notre petit confort spirituel, à relever les nombreux défis qu'il a affrontés sans toujours réussir. A nous de continuer le chemin tracé* »

***Aide- nous à dépasser nos propres contradictions dans l'obéissance à l'amour et au réel.
Toi Frère Charles si humain dans tes contradictions !***